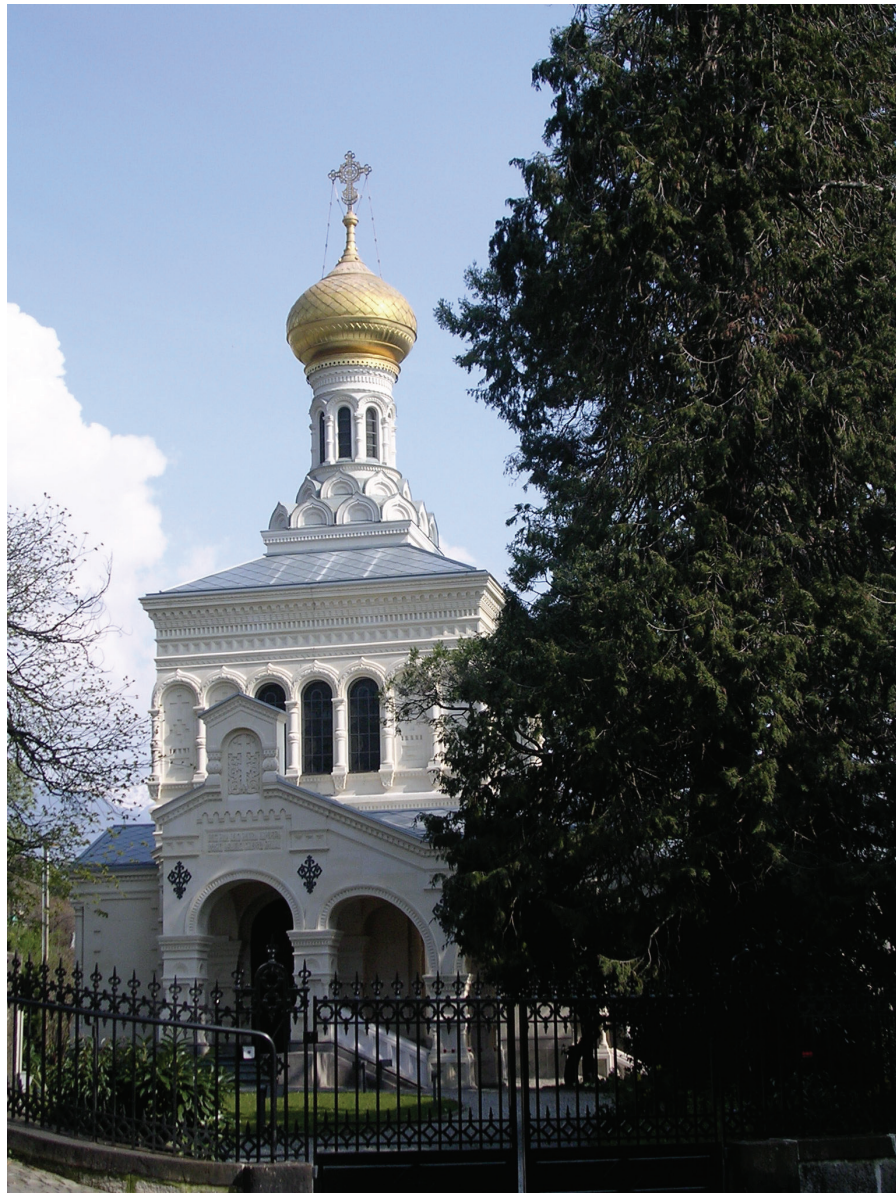


14.04.11

**ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE
DE LA SAINTE MEGALOMARTYRE BARBARA
DE VEVEY**



Vie de la Sainte

Fille d'un riche païen d'Héliopolis (aujourd'hui Baalbek, au Liban) nommé Dioscore, sainte Barbara vivait sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305). Partant en voyage, Dioscore voulut mettre sa fille à l'abri du regard des hommes, car elle était très belle, et l'enferma dans une tour. D'elle-même, en contemplant le reflet de la présence de Dieu dans la nature, elle était parvenue à la connaissance du Dieu Un dans la Trinité. Au pied de la tour, Dioscore avait entrepris la construction d'un bain et ordonné de n'y percer que deux fenêtres. En surveillant la construction pendant l'absence de son père, Barbara commanda aux ouvriers d'ouvrir une troisième fenêtre, en l'honneur de la Sainte Trinité.

Lorsque Dioscore rentra de voyage avec la proposition d'un riche mariage pour sa fille, celle-ci refusa, voulant se consacrer au Christ en vivant dans la virginité. Ne contenant plus sa fureur, Dioscore saisit son épée et voulut lui trancher la tête ; mais, la jeune vierge s'échappa et se réfugia dans la montagne, où un rocher se fendit miraculeusement pour l'abriter. À la suite d'une dénonciation, son père finit par la découvrir. Il s'empara d'elle et la livra au gouverneur de la province, devant lequel la sainte confessa ardemment le Christ et manifesta son mépris pour les idoles. Elle fut alors cruellement frappée, sa chair fut déchirée au moyen d'objets acérés, ses côtés brûlés et sa tête meurtrie. La nuit venue, le Christ lui apparut entouré d'une radieuse lumière et, après avoir guéri toutes ses plaies, Il lui promit de l'assister jusqu'à la fin dans son combat terrestre.

Le lendemain, Barbara comparut une seconde fois devant le magistrat, stupéfait de la voir si soudainement rétablie. Elle fut alors soumise à de nouveaux supplices par le gouverneur.

Devant le spectacle de l'endurance de la sainte et les miracles par lesquels Dieu manifestait sa faveur, une jeune femme du nom de Julienne se déclara elle aussi chrétienne et résolue à partager le sort de Barbara. Aussitôt, les soldats se saisirent d'elle et lui firent subir les mêmes supplices que sa compagne. Le tyran décida finalement de faire décapiter les deux jeunes filles. Lorsque la sentence fut proclamée, Dioscore — qui avait assisté à toutes les tortures de sa fille sans manifester une quelconque compassion — proposa au gouverneur de lui trancher la tête de ses propres mains. Une fois parvenues au sommet de la montagne où devait avoir lieu l'exécution, Julienne et Barbara offrirent en même temps leurs âmes au Seigneur : la première, décapitée par un bourreau, et la seconde par celui-là même qui lui avait donné le jour. Mais le châtement divin ne tarda pas car sur le chemin du retour le cruel Dioscore fut réduit en cendres par un coup de foudre. La sainte fut martyrisée en 306.

Historique de l'église

C'est le 20 octobre 1878 selon le calendrier julien, soit le 1er novembre selon le calendrier grégorien, que l'église dédiée à la sainte mégalomartyre Barbara fut consacrée. La liturgie fut célébrée pour la fête de la Protection de Très Sainte Mère de Dieu (« Pokrov » en russe) qui bien que fixée au 1/14 octobre, fut retardée à cette occasion.

Le comte Pierre Pavlovitch Chouvaloff fit construire ce remarquable édifice en mémoire de sa fille Barbara (1850-1872), qui épousa, en 1870, le comte Orloff et décéda à Vevey en mettant au monde sa fille Marie, qui ne lui survécut pas.

La construction de l'église, commencée en 1873 à Vevey, fut achevée quelques quatre ans plus tard. Le coût total de la construction atteignit le montant, énorme pour l'époque, d'un million de Francs or.

L'intention du comte Chouvaloff était que sa fille reposât en terre orthodoxe. C'est ainsi que naquit l'idée de construire une église près de laquelle serait placée la sépulture. Mais les autorités locales refusèrent alors le transfert des restes de la comtesse Barbara et de sa fille, qui reposaient au cimetière de St-Martin à Vevey. Ce n'est que bien plus tard, en 1950, alors que la tombe allait être désaffectée, que S.E. Mgr Léonty (Bartochévitch, †1956), évêque de Genève et de Suisse, obtint que les restes des deux défuntés fussent déposés dans le caveau situé dans le jardin, derrière le chœur de l'église, et qui était vide depuis trois quarts de siècle. Ainsi, le vœu du fondateur de l'église était enfin exaucé.

Apparue 10 ans plus tard que l'église de Genève, l'histoire de l'église sainte Barbara de Vevey diffère surtout par le rôle des personnes privées dans sa construction, ainsi que l'influence de

certaines paroissiens sur son fonctionnement. Contrairement à l'église de Genève, qui, continuant l'histoire de celle de Berne, devint une église «officielle», église de la Légation impériale russe, la construction de l'église de Vevey dédié à sainte Barbara fut entièrement d'initiative et de fonds privés.

Vers la deuxième moitié du XIXe siècle, la Riviera vaudoise prit peu à peu la relève de centre russe «sûr», sans excès révolutionnaires et débordements des intellectuels en réflexion.

Les raisons de la création d'une communauté orthodoxe à Vevey furent les suivantes : non seulement il y avait beaucoup de Russes à Vevey et dans les environs, mais les jours de fêtes les membres de la Famille Impériale en voyage en Suisse, de même que les fonctionnaires de la Légation préféraient rester à Vevey plutôt qu'aller à Genève, Vevey étant plus près de Berne et des stations de montagne. En plus, certains résidents russes souffraient de maladies ou étaient âgés ce qui ne leur facilitait pas le déplacement à Genève. Il existait aussi à Vevey un établissement médical d'un certain professeur Parchet, ancien enseignant au Lycée Nicolas à Moscou où se faisaient éduquer de nombreux enfants russes. Le fait de la présence d'une grande colonie d'émigrés révolutionnaires russes ne fut non plus oublié. Une pétition des Russes de la Riviera adressée à l'Impératrice Maria Alexandrovna disait: « [...] en cette époque transitoire de son développement sur les voies de consolidation et de définition de sa vie d'Etat et de sa vie morale, la Russie rejette, par la force des circonstances, de son organisme en bonne santé, beaucoup de matériel hostile aux principes de la religion, de la famille et de la propriété. Il est évident que, en vue de tout cela, chaque nouvelle église orthodoxe [...] devient dans cette région un flambeau de la Grâce, opposé aux aspirations nuisibles des ennemis de la Chrétienté ».

Une lettre en date du 9/21 décembre 1870 fut signée par le prince V. Gagarine, le prince Andreï Troubetskoï, le prince Vladimir Golitsyne, Alexandre Bibikov, Alexandre Yourievitch, le comte Pierre Chouvalov. Les Russes domiciliés à Vevey demandaient d'y transférer l'autel de l'ancienne église de la Légation pour que l'archiprêtre Athanase Petrov y célébrât des offices.

Les Russes de Vevey et de la région voisine commencèrent à collecter les moyens nécessaires pour couvrir les frais du transfert et de l'installation de l'ancienne église de la Légation, pour défrayer le clergé et assurer les offices durant l'hiver 1870/71. Le 29 décembre 1870 le métropolite Isidore de Saint-Pétersbourg et Novgorod répondit qu'il n'y voyait pas d'obstacles. Plus tard, le 22 mai 1871, père Athanase Petrov demanda, sur proposition des Russes de Vevey, que l'église soit ouverte tous les hivers et que son entretien soit garanti par ces mêmes Russes de Vevey. Une autorisation fut obtenue.

Parmi les Russes qui habitaient à cette époque à Vevey, se trouvait le comte Pierre Pavlovitch Chouvalov. Membre d'une des familles de la grande aristocratie, il était vers 1872 lieutenant aux hussards de la garde impériale; il deviendra plus tard aide-de-camp de l'Empereur, commandant d'un des régiments d'infanterie et général-major. L'une de ses filles, la comtesse Barbara, mariée à David Ivanovitch Orlov, plus tard général et commandant d'une division des cosaques du Don, décéda à Vevey le 20 septembre/2 octobre 1872. La jeune femme mourut en couches, avec sa fille nouveau-née Maria. C'est à la mémoire de sa fille Varvara (Barbara) que le comte décida de dédier l'église. En 1873, le comte demanda une autorisation de faire bâtir à Vevey une église dont la construction serait financée par ses propres moyens. Il expliqua qu'il céderait pour cette église un terrain à Vevey qui lui appartenait ainsi que l'iconostase et les objets liturgiques en provenance de la chapelle domestique de sa famille qui s'était

trouvée d'abord à Palerme et ensuite à Paris. Il promit aussi de couvrir les dépenses par une rente annuelle de 2'000 francs. L'archiprêtre Athanase Petrov soutint la demande du comte Chouvalov. L'ouverture de cette église serait selon lui utile pour les Russes domiciliés à Vevey, à cause de la propagande protestante et surtout catholique qui existaient en Suisse.

Le métropolite de Saint-Pétersbourg n'y trouva aucun obstacle à condition que l'église dépendît de celle de Genève. Le Ministère des Affaires étrangères ne fit non plus aucune objection à condition que l'entreprise ne demandât aucune dépense de sa part et que l'autorisation au père Athanase de célébrer des offices ne portât pas préjudice à l'exercice de ses fonctions à Genève. Le 5 mai 1873, la décision du Synode fut approuvée par l'Empereur Alexandre II. Par cette même décision, la future église fut déclarée dépendante de l'église de Genève, dont le clergé fut appelé célébrer les offices, jusqu'à environ 15 fois par an, de préférence au milieu de la semaine.

Les offices religieux furent célébrés durant tous les hivers de 1871 à 1874, dans une des salles de l'Hôtel de l'Angleterre, et du 1er novembre 1874 au 1er octobre 1878 dans la maison Gunthert, rue du Simplon, jusqu'à ce que, à l'issue des travaux qui débutèrent en 1873, l'actuelle Eglise de la Sainte et Grande Martyre Barbara ne fût définitivement consacrée le 20 octobre 1878 selon le calendrier julien, soit le 1er novembre selon le calendrier grégorien. En 1879 l'église fut placée sous l'autorité du Ministère des Affaires étrangères.

L'église Sainte-Barbara de Vevey est très belle, avec une unique coupole dorée. Située au N°12, rue des Communaux, elle est bâtie en pierre, entourée d'un jardin et d'un mur en pierre, où s'élève aussi une maisonnette, destinée au début au gardien. Les plans de l'église furent exécutés encore 1864 par l'architecte russe d'origine

tessinoise Ippolito Monighetti, la réalisation est de l'architecte renommé Jean-Samuel Késér-Doret. Ce même architecte Monighetti fit les plans de l'église sainte Marie-Madeleine du monastère du même nom situé dans le jardin de Gethsémani sur le Mont des Oliviers à Jérusalem.

L'autorisation impériale accordée au fondateur de l'église l'obligeait à observer deux conditions: que la terre où se trouvait l'église lui appartienne et qu'une rente annuelle de 2'000 francs lui soit attribuée. Les deux conditions furent remplies sur la base des lois locales. D'un côté, le terrain fut acheté par le comte Chouvalov directement au nom de l'église, ce qui fut confirmé par le contrat de vente qui est conservé à l'église de Vevey. De l'autre côté, le comte Chouvalov laissa pour l'entretien de l'église un capital de 40'000 francs qui rapportait (en obligations à 5% des chemins de fer russes, moyen de placement des capitaux très avantageux à l'époque) jusqu'à 2'000 francs de revenus par an. Les frais furent aussi remboursés par des collectes et des donations privées.

Depuis plus de 130 ans, l'église sainte Barbara fait partie du paysage quotidien ainsi que du patrimoine spirituel et culturel de la ville de Vevey et du Canton de Vaud. C'est pourquoi, en 1977, un décret du Conseil d'État l'a classée monument historique.

C'est au XIX^{ème} siècle que furent bâties en Europe occidentale les premières églises orthodoxes russes. L'église sainte Barbara de Vevey constitue un exemple architectural exceptionnel du style religieux traditionnel russe. Conçue selon le plan d'une église située au nord de la Russie, dans la région de Saint-Pétersbourg, elle fut réalisée par des maîtres d'œuvre et des artisans vaudois.

Il s'agit de la première église orthodoxe du Canton de Vaud et, à ce jour, de l'un des huit édifices orthodoxes de Suisse romande, à savoir:

1. La cathédrale russe de l'Exaltation de la Sainte Croix à Genève (1866)
2. L'église russe de la sainte mégalomartyre Barbara à Vevey (1878)
3. L'église grecque de saint Gérassime le Nouveau à Lausanne (1925)
4. Le Centre Orthodoxe de Chambésy (1970) comprenant l'église grecque du saint Apôtre Paul, ainsi que la crypte francophone Sainte Trinité – sainte Catherine d'Alexandrie (1975) et regroupant d'autres communautés orthodoxes : arabe, roumaine et géorgienne.
5. L'église grecque à Zurich (1985)
6. Le monastère de la Sainte Trinité à Dompierre, dans le canton de Vaud (1994)
7. L'église roumaine en bois à Genève (2002)
8. L'église serbe à Berne (2004)

Ainsi, l'église russe de Vevey, par son ancienneté et par la pureté de son style, occupe une place importante dans l'histoire de l'architecture religieuse orthodoxe en Suisse et en Europe occidentale.

Vie paroissiale

Comme nous l'avons déjà mentionné, construite à des fins d'ex-voto, l'église sainte Barbara n'était pas destinée à être une église paroissiale mais fut pendant un demi-siècle le point de rencontre des Russes venus goûter à la douceur du climat de la Riviera vaudoise. Entre autres témoignages de la présence russe à Vevey au 19^{ème} siècle, citons le long séjour en 1857 à l'hôtel des Trois-Couronnes, de l'impératrice-mère Alexandra Féodorovna, veuve du tzar Nicolas Ier, le passage de l'écrivain Fédor Dostoïevski, rappelé par une plaque de marbre à la rue du Simplon, Igor Stravinski qui y composa « le sacre du printemps » et plusieurs autres œuvres, les ainsi que les nombreuses tombes orthodoxes du cimetière de St-Martin, dernières demeures de Russes illustres ou inconnus, en séjour ou en exil.

Après la sanglante révolution bolchevique de 1917, l'église devint le point d'attache des Russes qui avaient perdu leur patrie et avaient émigré dans la région.

Parmi les grandes heures de l'église, mentionnons le 21 janvier 1961, lorsqu'elle accueillit le Gotha européen à l'occasion de la cérémonie du mariage du tzar Siméon de Bulgarie.

Avant la constitution, dans les années 1950, d'une paroisse régulière, le clergé de la paroisse de Genève desservait l'église de Vevey lors des grandes fêtes du calendrier orthodoxe. C'est ainsi que se succédèrent, pour célébrer une douzaine d'offices annuels dans l'église Sainte Barbara, les archiprêtres Athanase Pétroff (jusqu'en 1883), Dimitry Opotsky (de 1883 à 1901), Nicolas Apraxine (de 1901 à 1903), Alexandre Smirnopoulo (de 1903 à 1905), et Serge Orloff (1905 à 1944).

Dès 1950 et sous la houlette de S.E. Mgr Léonty (Bartochevitch, †1956), déjà mentionné, et auquel étaient rattachées les autres paroisses russes de tout le pays (Berne, Zürich, Lausanne, Vevey, etc.), une paroisse régulière se constitua à Lausanne. Son premier recteur fut le R.P. Igor Troyanoff, ordonné prêtre en 1945 à Genève, qui desservait l'église de Vevey, la crypte de Lausanne et plusieurs communautés de réfugiés russes, dont celles de Weizen, Saanen, et Lugano.

Plusieurs fois, saint Jean de Changhaï (1896-1966), appelé « Apôtre de la Diaspora », célébra en l'église de Vevey, alors qu'il était archevêque d'Europe Occidentale, à savoir de 1951 à 1963.

Jusque dans le courant des années 1970, les offices étaient célébrés par le R.P. Igor Troyanoff à Vevey une à deux fois par mois, voire plus souvent lorsqu'il y avait une grande fête du calendrier orthodoxe, les paroissiens de la chapelle de la Nativité de Notre Seigneur de Lausanne se rendant alors à Vevey. Les orthodoxes de la région Vevey-Montreux étaient alors trop peu nombreux pour constituer une paroisse autonome. Puis, progressivement, avec le développement des moyens de locomotion et l'amélioration des conditions financières des fidèles dans les années 1980, le rythme s'est inversé. Les offices sont depuis lors célébrés principalement à Vevey, la chapelle de Lausanne n'accueillant plus qu'une liturgie par mois, les deux lieux de culte ne formant qu'une seule paroisse.

En 1968, le 1/14 octobre jour de la grande fête de la Protection de la Mère de Dieu – « Pokrov », en russe – fut célébrée dans la chapelle de Lausanne la première liturgie en français par le Révérend Archiprêtre Igor Troyanoff. Le prince Pierre Cantacuzène - le futur évêque Ambroise, dont nous reparlerons ci-après - assista le célébrant dans le sanctuaire. La modeste chorale était composée de Madame Olga Igorovna Englert et de Michel Vernaz.

Mais, conformément à la Tradition des Pères de l'Église qui ont toujours veillé à ce que les textes fussent accessibles aux autochtones, le Père Igor avait, dès 1962, introduit le grec et le français dans certaines parties de l'office. Mentionnons encore que le Père Igor fut invité à Rome comme observateur orthodoxe au concile de Vatican II.

Avec la conversion de plusieurs familles francophones, aux offices célébrés en slavon (langue liturgique de l'Église Orthodoxe Russe) s'ajouta progressivement le français. C'est ainsi que la paroisse devint petit à petit multiculturelle, accueillant des fidèles unis spirituellement dans l'Orthodoxie d'origines diverses : russe, ukrainienne, biélorusse, serbe, bulgare, roumaine, grecque, géorgienne, éthiopienne, érythréenne, française, italienne, suisse, etc. ...

Le 22 mai/4 juin 1976, lorsque l'Église commémore le juste Melchisédech, roi de Salem, le révérend archiprêtre Igor Troyanoff rendit son âme à Dieu. Dans un premier temps, le rectorat de la paroisse fut assuré par S.E. Mgr Antony. Les archiprêtres Paul Tzvetkoff et Vladimir Ignaste (†2010) vinrent alors régulièrement à Vevey et Lausanne pour maintenir la vie liturgique.

Les premières ordinations dans cette église eurent lieu en 1972 : le 4/17 décembre, S.E. l'archevêque Antony (Bartochevitch, †1993) ordonna deux lecteurs : le prince Pierre Petrovitch Cantacuzène et Michel Vernaz.

Puis d'autres se succédèrent, toutes le 4/17 décembre fête patronale de l'église de Vevey:

- en 1977, S.E. l'archevêque Antony (Bartochevitch, †1993) ordonna diacre l'hypodiacre Michel Vernaz.

- en 1994, S.E. l'évêque Ambroise (Cantacuzène, †2009) ordonna lecteur Peter Sturm.
- en 2002, S.E. l'évêque Ambroise (Cantacuzène, †2009) ordonna lecteur Georges Dubuis
- en 2003, mais cette fois le 6/19 janvier, S.E. l'évêque Ambroise (Cantacuzène, †2009) ordonna hypodiacre le lecteur Georges Dubuis.
- En 2009, S.E. l'évêque Michel (Donskoff) ordonna lecteur Claude Lopez

En 1985, le révérend père Pierre Cantacuzène devint recteur après avoir régulièrement desservi la paroisse dès 1979. Après avoir prononcé ses vœux monastiques et reçu, à cette occasion, le nom d'Ambroise, il fut élevé à l'épiscopat le 13/26 septembre 1993, en la cathédrale de la Sainte Croix de Genève par S.E. l'Archevêque Antony, qui devait décéder peu après, le 3 octobre 1993.

C'est ainsi que S.E. Mgr Ambroise devint le premier évêque de Vevey. Il accepta également la charge de vicaire de S.E. Mgr Séraphim (Doulgoff, †2003), qui avait succédé à S.E. Mgr Antony en tant qu'ordinaire du diocèse d'Europe Occidentale.

En 2003, après le décès de S.E. Mgr Séraphim, S.E. Mgr Ambroise devint évêque de Genève et d'Europe Occidentale, demeurant toutefois recteur de la paroisse de Lausanne et Vevey.

En 2006, pour des raisons de santé, S.E. Mgr Ambroise demanda à être relevé de ses fonctions d'Évêque de Genève et d'Europe occidentale et mais il continua néanmoins à diriger la paroisse de Lausanne/Vevey. Il rendit son âme à Dieu le 7/20 juillet 2009 et repose dans le jardin de l'église depuis le 11 mars 2010.

S.E. Mgr Michel (Donskoff), entre-temps nommé évêque d'Europe Occidentale, est alors devenue à son tour recteur de la paroisse de

Lausanne/Vevey et envoi des prêtres remplaçants, les Révérends Pères Adrien Echevarria et Emilien Pocinoc, qui assurent les offices avec le Protodiacre Michel. Il a également ordonné en 2010 pour notre paroisse Claude Lopez au sous-diaconat en la cathédrale de la Ste Croix à Genève.

La paroisse témoigne de vitalité et est fermement ancrée dans la tradition de la spiritualité orthodoxe russe. Elle est composée d'environ cent-soixante familles de diverses origines. Elle dispose de moyens financiers modestes, d'une petite maison de deux pièces sise à côté de l'église de Vevey. L'église est ouverte aux visiteurs durant les offices, et aussi le mercredi après-midi, lorsqu'on y effectue des nettoyages.

Situation juridique

Les terrains et bâtiments de l'église orthodoxe russe de Vevey appartiennent à la « Société de l'Église orthodoxe russe de Vevey ». Cette dernière est une association au sens du code civil suisse : elle a été constituée lors des années troublées de l'entre-deux-guerres. Ses premiers statuts datent de 1922. A cette époque, la situation incertaine en Russie sous le joug communiste depuis 1917 pouvait faire redouter que, tirant prétexte d'un prétendu « patrimoine culturel russe à l'extérieur », les autorités soviétiques ne revendiquent la propriété de l'église.

La constitution de la « Société de l'église orthodoxe russe de Vevey » dont le premier but est de « *maintenir et promouvoir le culte orthodoxe dans l'église dédiée à la Sainte mégalomartyre Barbara à Vevey* », permet encore actuellement d'éviter tout doute quant à la propriété juridique de l'église. Cette dernière est ainsi absolument libre de toute influence étrangère.

Comme cela a été mentionné plus haut, la paroisse relève du diocèse de l'Europe occidentale de l'Église Orthodoxe Russe à l'Étranger, établie en 1921 au lendemain de la tourmente révolutionnaire. Cette Église fut appelée à guider spirituellement tous ceux pour lesquels les liens avec l'Église de la mère-patrie avaient été interrompus.

Dirigée collégalement par le Concile de ses Évêques, elle administre quatorze diocèses dans vingt-cinq pays sur cinq continents. C'est cette dispersion même qui est le gage de son indépendance, car elle ne pourrait simultanément faire partout l'objet de pressions d'autorités politiques ou autres. De plus, elle confesse la foi orthodoxe selon la tradition ecclésiale russe, mais en tout lieu, elle peut, de par sa structure collégiale, s'adapter et prendre place dans le cadre de vie général du pays d'accueil.

L'Église Orthodoxe, Une, Sainte, Catholique et Apostolique

L'Église Orthodoxe est la manifestation vivante de la présence du Christ dans l'histoire de l'humanité. Elle se distingue par sa fidélité à la tradition apostolique et par une vie liturgique d'une grande richesse. Les chrétiens orthodoxes confessent que leur Église a conservé la tradition et la continuité de l'Église ancienne dans sa plénitude, telle que définie par les sept premiers conciles œcuméniques, et ils considèrent que les autres confessions chrétiennes se sont éloignées de la tradition commune de l'Église des dix premiers siècles.

Comptant environ 300 millions de membres, l'Église Orthodoxe est constituée d'Églises autocéphales et autonomes, dont le nombre a varié dans l'histoire. Aujourd'hui, les Églises autocéphales sont respectivement: l'Église de Constantinople (Istanbul), l'Église d'Alexandrie (Egypte), l'Église d'Antioche (siège à Damas, Syrie), et les Églises de Jérusalem, Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie, Chypre, la Grèce, la Pologne, l'Albanie.

Il y a aussi des églises autonomes au sein de ces Églises autocéphales en République tchèque et slovaque, au Sinaï, en Crète, en Finlande, au Japon, en Chine et en Ukraine. L'Église Russe à l'Étranger dispose précisément du statut d'autonomie au sein du Patriarcat de Moscou depuis le jour de l'Ascension 2007, lorsque les deux parties de l'Église russe se sont réunies après une période de séparation due au régime athée militant en U.R.S.S.

D'après le recensement de l'Office fédéral des la statistique (OFS) de l'an 2000, les Églises « chrétiennes-orthodoxes » comptaient en Suisse 131'851 âmes, soit 1,8% de la population de la Confédération.

De ce point de vue, il est intéressant de noter que près de 80% des paroissiens de Lausanne-Vevey sont des citoyens suisses. Parmi les paroissiens réguliers, la moitié environ ont acquis la nationalité suisse par mariage ou par naturalisation. Ainsi, la vie paroissiale de la paroisse orthodoxe russe de Lausanne-Vevey n'est pas la survivance nostalgique d'un passé révolu mais plutôt le témoignage d'un christianisme vivant qui plonge ses racines au temps de l'Église primitive.

Conclusion

En dehors des biens mobiliers et immobiliers proprement dits, la « Société de l'église orthodoxe russe de Vevey » ne dispose actuellement que de moyens financiers restreints. En effet, ses ressources ont été investies dans les importants travaux de réfection de 1928-1930, de 1959-1960, de 1976-1979 et, dernièrement, de 2005 à 2007.

Ses revenus proviennent exclusivement des cotisations des paroissiens et de dons, qui suffisent à peine à assurer l'entretien courant des bâtiments, des objets nécessaires au service liturgique et du jardin. Durant l'hiver, l'église est légèrement chauffée en permanence pour éviter au bâtiment et aux icônes toute dégradation due à l'humidité et au froid.

La dernière restauration susmentionnée, d'une grande ampleur, a pu toutefois être réalisée grâce à la générosité des paroissiens et des amis de l'église, ainsi qu'à l'appui apprécié des autorités cantonales et communales. Des travaux urgents ont également pu être effectués. Ayant entamé son deuxième siècle d'existence, l'église sainte Barbara se présente maintenant telle qu'elle était lors de sa dédicace : avec sa coupole dorée et ses murs de pierre blanche.

Mais il convient de ne pas « se reposer sur ses lauriers » : l'entretien du bâtiment représente une lourde charge pour notre communauté, ceci d'autant plus qu'outre l'entretien courant, il est nécessaire, par une surveillance constante, de procéder régulièrement à des travaux de restauration, sans laisser la situation devenir critique. C'est ainsi qu'il est désormais urgent de restaurer l'intérieur de l'édifice, ainsi que d'aménager un local pour les réunions paroissiales.

Notre communauté dispose à Vevey d'un centre spirituel, représentant un indéniable intérêt cultuel et culturel. Grâce à l'aide bienveillante qui nous a été apportée, une étape difficile a été franchie, ce qui nous donne bon espoir pour l'avenir. Aussi, nous comptons avec l'aide de Dieu et l'appui de tous ceux qui nous manifestent intérêt ou sympathie, pouvoir conserver comme il se doit cette église qui nous est chère et dont nous sommes responsables.

Protodiacre Michel Vernaz

Remerciements pour leur contribution à Messieurs Bernard Le Caro et Ivan Grezine.

Votre soutien est bienvenu :

Pour la conservation de l'église :

Compte de chèque postal 17-122739-1
Société de l'Église Orthodoxe Russe Ste-Barbara
Réfection
1800 Vevey

Pour la vie paroissiale :

Compte de chèque postal 10-15581-7
Église orthodoxe russe
Lausanne-Vevey
1000 Lausanne

Pour consulter l'horaire des offices des paroisses en Suisse ou pour tout autre renseignement, visitez le site:

Orthodoxie.ch